

Une Vicky dans le placard

Véronique Laforest

Numéro 122, automne 2009

Masturbatorium

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laforest, V. (2009). Une Vicky dans le placard. *Moebius*, (122), 97–100.

VÉRONIQUE LAFOREST

Une Vicky dans le placard

à Patrick Brisebois

Le sous-sol de Sandra était une version *fun et bigarrée*, et surtout très punk, de la Maison des Jeunes de Saint-Eustache, *circa* 1995-1998. On y brassait des idées, pour ne pas dire des plans de nègre, complètement hermétiques au reste de la société. À l'occasion, nous invitions des non-initiés pour tester leurs nerfs, les confronter au traitement que l'on réservait à Vicky 4 ans, sœur benjamine de Sandra. Nous avons développé une redoutable technique, sidérante d'efficacité, pour qu'elle nous fiche la paix : nous l'enroulions dans un *sleeping bag*, pour ensuite brider le paquet à l'aide de sa corde à danser rose fluo, et balancer le tout au fond de la penderie. Curieusement, Vicky y avait pris goût, et nous harassait sans cesse pour jouer à « jambon ficelé dans le placard ». N'empêche, c'était une valeur sûre : l'activité produisait un effet bœuf sur la visite.

Nous avons également élaboré une variante onusienne du jeu Uno. Prenant pour base un jeu de cartes destiné aux 7 à 77 ans qui consistait simplement à vider sa main en empilant des suites de couleurs ou de chiffres, nous avons concocté une perversion axée sur les tractations politiques, les coups fourrés et les hauts cris. Qui n'était pas fourbe, tricheur et gueulard ne pouvait y prendre part. Toute partie se soldait irrémédiablement par une nulle au bout de plusieurs heures d'insultes. Par contre, nous avons conservé une règle originale : un joueur qui d'aventure se retrouvait avec une seule carte en mains devait le clamer haut et fort à travers le tumulte ambiant. L'événement rarissime provoquait alors dans l'assemblée

des réactions comparables à celles obtenues par la Corée du Nord lorsqu'elle avait annoncé au monde, bon enfant, qu'elle possédait maintenant l'arme atomique : incrédulité mêlée de stupeur menant à l'élaboration d'un plan d'attaque concertée contre le malotru. Le néophyte comprenait alors qu'il valait mieux pour lui regarnir sa main pendant que nous feignions de ne rien voir.

Un jour, la mère de Sandra nous offrit un bibelot, sans doute pour nous remercier de prendre soin de sa petite dernière. Elle avait déniché la statuette parmi les boîtes contenant de vieux cadeaux de mariage jamais utilisés. Elle savait que nous y trouverions matière à divertissement, mais surtout qu'elle aurait été la risée de toute la paroisse si elle avait osé exposer la chose à la brocante qui avait lieu le lendemain. De prime abord, c'était une représentation tout à fait banale de la Vierge Marie, mais il suffisait de la faire pivoter de 180 degrés pour découvrir qu'elle était en fait sculptée à même un gros phallus de porcelaine. Face A : Sainte Vierge, Face B : Saint-Gode. Elle devint une idole instantanée.

Nous rivalisions d'imagination quant aux hommages à rendre à notre sainte patronne. Au début, nous l'avions couverte de giclées de crème hydratante de marque Vaseline. C'était d'une force d'évocation et d'un mauvais goût assumés. Puis, durant le cours de biologie, nous avons eu droit à un séminaire extensif ayant pour thème le sexe sécuritaire, suivi d'une généreuse distribution de condoms par l'infirmière de la polyvalente... Son culte connut un regain d'intensité lorsque j'eus la brillante idée de fourrer de lotion un préservatif pour ensuite le dérouler sur la statuette. Pendant des semaines nous avons observé la substance changer de consistance et de couleur à travers le latex. Un jour, en bons adolescents que nous étions, nous en avons eu assez et avons jeté notre ancienne idole au fond de la garde-robe, avec Vicky 4 ans.

Parfois je me demande si nos divertissements de jeunes cons ont eu un quelconque effet pervers sur la sexualité de Vicky, maintenant 18 ans, elle qui était toujours aux premières loges... Après vérification téléphonique, il semblerait que la statuette de la Sainte Vierge ait atterri au dépotoir après s'être fracassée au sol lors d'un

déménagement, et que Sandra ne veuille vraiment pas questionner sa cadette sur ses pratiques sexuelles, que c'est déjà assez perturbant pour une grande sœur de s'imaginer que la petite dernière puisse même en avoir, des pratiques sexuelles. Ou bien, c'est plutôt qu'elle a peur de savoir.



Marc- Antoine K. Phaneuf

« ne pas y aller
de main morte »